

QUAND LES CONFLITS SURVIENNENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ac 6.1-6 ; Ac 10.1-23 ; Mt 5.17-20 ; Ac 11.3-24 ; Ac 15.1-22 ; Am 9.11, 12.

Verset à mémoriser

**« En effet, vous tous qui avez reçu le baptême du Christ, vous avez revêtu le Christ.
Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre,
il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous,
vous êtes un en Jésus-Christ. »**

(Galates 3.27, 28)

L'une des tâches les plus difficiles de toute communauté chrétienne est de maintenir l'unité quand les différences d'opinions surviennent en matière d'identité et de mission de l'Église. Ces différences peuvent avoir des conséquences dévastatrices.

Les communautés chrétiennes d'aujourd'hui ne sont pas différentes de celles que l'on voit dans le Nouveau Testament. Les gens restent des gens, et les différences, même sur des points importants, surviendront inévitablement. Les premiers chrétiens ont dû affronter certains conflits causés par des préjugés relationnels et des interprétations très différentes de récits et de pratiques-clés de l'Ancien Testament.

Ces conflits auraient pu détruire l'Église dès ses débuts s'il n'y avait pas eu des apôtres et des dirigeants attentifs qui recherchent la direction du Saint-Esprit et des Écritures pour résoudre les tensions. Il y a quelques semaines, nous avons étudié la manière dont l'Église primitive vivait l'unité. Cette semaine, nous étudions la manière dont l'Église primitive a résolu les conflits internes qui sapaient son unité et menaçaient sa survie. Quels étaient ces conflits, comment ont-ils été résolus, et que peut-on apprendre aujourd'hui de ces expériences ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 novembre.

Préjugés ethniques

Lisez Actes 6.1. Quel problème a poussé les gens à se plaindre de la distribution de nourriture aux veuves ?

Certains des premiers chrétiens avaient apparemment des idées préconçues sur les veuves hellénistes qui vivaient parmi eux, et ils leur donnaient moins de nourriture qu'aux veuves d'origine juive. Ce favoritisme *perçu* provoqua une division dans la jeune communauté de croyants. Que ce favoritisme ait été réel ou non, le texte ne le dit pas. Il est simplement dit que certaines personnes le croyaient. Ce conflit menaça très tôt l'unité de l'Église. Il est fascinant de constater que les divisions ethniques étaient présentes si tôt dans l'Église.

Lisez Actes 6.2-6. Quelles mesures simples a-t-elle prises pour résoudre ce malentendu ?

L'Église primitive connaissait une croissance, rapide, et cette croissance ajoutait des fardeaux de plus en plus pesants sur les apôtres. Le choix de ces sept hommes, traditionnellement appelés les « diacres » (bien que le Nouveau Testament ne les appelle pas ainsi), diminua les tensions dans l'Église de Jérusalem et permit l'implication de plus de gens dans le ministère de l'Église.

Les apôtres écoutèrent avec attention les plaintes des croyants de langue grecque et leur demandèrent de trouver une solution. On laissa le choix des sept hommes qui deviendraient associés des apôtres à ce groupe, qui recommanda sept disciples, tous d'héritage helléniste. Ces hommes, de qui l'on rendait un bon témoignage, étaient considérés comme remplis d'Esprit et de sagesse (Ac 6.3).

Le ministère des apôtres, qui jusque-là avait été à la fois de prêcher la Parole de Dieu et de distribuer de la nourriture aux veuves, fut réparti en deux groupes, chacun accomplissant un ministère de valeur égale pour la proclamation de l'Évangile. Luc emploie ce même mot, *diakonia*, traduit par « ministère » (SG21), ou « service » (COL), pour parler aussi bien du ministère des apôtres que de la prédication de la Parole (Ac 6.4) ou du ministère des diacres dans la distribution de nourriture (Ac 6.1).

D'après vous, que signifie le fait que les dirigeants ont appelé un grand nombre de croyants à se rassembler (Ac 6.2) pour tenter de trouver une solution ?

LUNDI 12 novembre

La conversion des gentils

La conversion des Gentils à l'Évangile de Jésus-Christ est un événement du livre des Actes qui prépara le terrain au plus grand conflit de l'existence de l'Église primitive, un conflit qui allait menacer son existence et sa mission.

Actes 10.1-23. Quels éléments dans ce passage indiquent que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans le cœur de beaucoup de gens pour préparer la voie à la réception de l'Évangile par les païens ?

La vision a dû sembler bien bizarre à Pierre. Il était choqué, car, en Juif fidèle, il n'avait jamais pris d'aliments impurs ou souillés, comme la loi l'exigeait (voir *Lévitique 11* ; *Ézéchiél 4.14* et *Daniel 1.8*). Cependant, cette vision ne concernait pas le régime alimentaire, mais les barrières entre Juifs et Gentils, qui empêchaient la propagation de l'Évangile. De telles barrières étaient au moins aussi courantes dans l'Antiquité qu'aujourd'hui.

Dans les premières décennies, le christianisme était principalement constitué de Juif qui avaient accepté Jésus comme Messie promis par les prophéties de l'Ancien Testament. Ces premiers croyants en Jésus étaient des Juif fidèles qui obéissaient à la loi comme on le leur avait enseigné. Ils ne considéraient pas que l'Évangile de Jésus-Christ ait effacé ou aboli les prescriptions de l'Ancien Testament (voir *Mt 5.17-20*).

Lisez Actes 10.28,29,34,35. De quelle manière Pierre a-t-il compris la signification de la vision reçue à Joppé ? Qu'est-ce qui l'a conduit à cette interprétation ?

Nous voyons ici dans *Actes* que le Saint-Esprit avait préparé le terrain pour que les Gentils soient accueillis dans la communauté chrétienne. Et cela devenait possible sans devoir passer par la circoncision et devenir d'abord des Juifs. Ce qui a convaincu Pierre et ses amis que c'était bien la volonté de Dieu, c'est l'effusion du Saint-Esprit sur Corneille et sa famille, de la même manière qu'il avait été répandu sur les disciples de Jésus lors de la Pentecôte (*Ac 10.44-47*). Si le Saint-Esprit pouvait être accordé à des Gentils comme à des Juifs, alors il était évident qu'être circoncis n'était pas une condition préalable au fait de croire que Jésus était le Messie. Cette conclusion prépara le terrain pour un conflit théologique majeur parmi les premiers chrétiens.

MARDI 13 novembre

L'Esprit conduit

Des rapports de ce qui s'était produit à Césarée avec Corneille parvinrent bientôt aux oreilles des dirigeants de la communauté chrétienne à Jérusalem. Ils demandèrent alors à Pierre un compte-rendu des événements. Ils furent offensés par ce que Pierre avait fait, car, selon leur compréhension juive de la loi de Moïse, les Juifs fidèles n'étaient pas autorisés à manger avec des non-Juifs (*Ac 11.3*).

Lisez Actes 11.4-18. Qu'a cité Pierre pour expliquer l'œuvre du Saint-Esprit et sa direction dans cet événement ? Que voulait-il dire principalement en relatant ce qui s'était passé ?

Certains remirent en question la légitimité des actes de Pierre et de sa décision de baptiser ces non-Juifs, mais un nombre suffisant de témoins (*Ac 11.12*) certifièrent que le Saint-Esprit avait bien manifesté sa présence de la même manière qu'à la Pentecôte. La direction du Saint-Esprit dans ce cas était irréfutable, et le don fut reconnu. « **Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc donné aussi aux non-Juifs le changement radical qui mène à la vie !** » (*Ac 11.18*)

Lisez Actes 11.19-24. Qu'est-il arrivé ensuite dans la vie de l'Église primitive ?

Certains à Jérusalem pensaient peut-être que ce qui était arrivé avec Corneille et sa famille serait une exception et qu'une telle expérience ne se reproduirait pas. Mais ce n'était pas ce que le Saint-Esprit avait prévu. Alors que les disciples de Jésus se dispersaient au-delà de Jérusalem et de la Judée, à cause de la persécution qui survint après la mort d'Étienne (*Ac 8.1*), et allaient en Samarie, en Phénicie, à Chypre, et à Antioche, un nombre croissant de non-Juifs acceptaient Jésus comme leur Sauveur. C'est ce que Jésus avait prédit (*Ac 1.8*). Aussi merveilleuse que fut cette arrivée massive de non-Juifs, il suffit de se mettre à la place de ces premiers croyants d'origine juive pour comprendre pourquoi ils n'étaient pas sûrs de savoir comment réagir.

Se pourrait-il que parfois nous fassions preuve d'étroitesse d'esprit au sujet de l'Église et de notre message, et que des idées entravent notre témoignage ?

MERCREDI 14 novembre

Le concile de Jérusalem

Lisez Actes 15.12 et Galates 2.11-14. Quelles sont les deux questions qui provoquèrent de graves conflits dans l'Église primitive ?

La menace envers l'unité de l'Église à laquelle les premiers chrétiens furent confrontés était réelle et difficile. Certains chrétiens d'origine juive pensaient que le salut n'était possible que pour ceux qui faisaient partie du peuple de l'alliance. Cela impliquait donc que la circoncision était requise. Ces croyants juifs croyaient également qu'ils devaient éviter tout contact avec des Gentils qui pouvaient contrarier leur propre salut. Cela faisait partie du mode de vie d'un Juif fidèle.

Les Juifs avaient des traditions très strictes en ce qui concernait leurs liens avec les non-Juifs. Ces traditions devinrent bientôt une pierre d'achoppement pour la nouvelle communauté chrétienne, quand les apôtres commencèrent à atteindre les Gentils qui souhaitaient devenir des disciples de Jésus. Du fait que le Messie était le Sauveur du peuple de l'alliance, comme le prédisait l'Ancien Testament, les non-Juifs, s'ils voulaient être sauvés, n'étaient-ils pas censés suivre les mêmes règles liées à l'alliance ?

Lisez Actes 15.3-22. Quelles idées furent présentées lors du concile de Jérusalem ?

Ce conflit en question venait d'interprétations bien ancrées de récits de l'Ancien Testament concernant la circoncision et les liens avec les non-Juifs. Alors que les apôtres, les anciens, et les délégués venus d'Antioche s'assirent pour discuter, il semble que le débat se prolongea longtemps sans qu'on puisse y trouver de solution.

C'est alors que Pierre, Barnabé, et Paul prirent la parole. Le discours de Pierre faisait allusion à la révélation que Dieu lui avait donnée en vision, et au don du Saint-Esprit, qui ouvrait la voie à la mission auprès des Gentils. Puis, Paul et Barnabé partagèrent ce que Dieu avait fait à travers eux pour les non-Juifs. Ainsi, les yeux s'ouvrirent à une nouvelle vérité. Comme l'a dit Pierre : « En fait, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux », c'est-à-dire les non-Juifs (Ac 15.11). Des traditions vieilles de plusieurs siècles s'effritaient à la lumière de l'Évangile.

Vous est-il déjà arrivé de changer d'avis sur la manière dont vous compreniez une croyance pourtant bien enracinée ?

Qu'avez-vous appris de cette expérience qui pourrait peut-être vous aider la prochaine fois que vous aurez à remettre en question votre compréhension d'une croyance ?

JEUDI 15 novembre

Une solution difficile

Il a fallu un certain niveau de confiance de la part de l'Église d'Antioche pour envoyer des représentants à Jérusalem afin de trouver la meilleure solution à leur conflit. Cependant, après des heures de débat entre les apôtres et les anciens, Jacques, le frère de Jésus, qui semble avoir été le chef de l'assemblée, rendit un jugement sur ce qui devait être fait (*Ac 15.13-20*). Clairement, le concile décida que les non-Juifs n'avaient pas besoin de devenir des Juifs, ni d'obéir à tous les aspects des lois cérémonielles, y compris la circoncision, pour devenir chrétiens.

Lisez *Amos 9.11, 12* et *Jérémie 12.14-16*. Quelles prédictions ces prophètes de l'Ancien Testament ont-ils faites concernant les nations voisines d'Israël ?

Alors que Jacques cite *Amos 9*, nous trouvons des allusions au salut des nations chez d'autres prophètes de l'Ancien Testament. Depuis le départ, Dieu voulait sauver le monde entier à travers le témoignage et l'expérience d'Israël. En fait, l'appel que Dieu avait lancé à Abraham comprenait une bénédiction pour toutes les nations à travers lui et ses descendants (*Gn 12.1-3*). La direction du Saint-Esprit, le ministère de Pierre, de Barnabé, et de Paul auprès des Gentils, et la conversion de nombreux Gentils étaient des preuves qu'on ne pouvait pas laisser de côté. Ces témoignages aidèrent les dirigeants de la communauté chrétienne à Jérusalem à prendre conscience que de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament s'accomplissaient. En fait, Dieu avait déjà donné des lois régissant la présence des Gentils en Israël, et les restrictions qui s'appliquaient à eux (*Lv 17,18*). Jacques fait également référence à ces lois dans sa décision (*Ac 15.29*). Il devint évident aux yeux de tous que Dieu appelait les non-Juifs à se joindre à son peuple et à recevoir le salut en Jésus. La direction du Saint-Esprit leur donna une compréhension plus profonde des Écritures et leur révéla des vérités cruciales qu'ils n'avaient encore jamais perçues.

Actes 15.30-35 rapporte la réaction des croyants d'Antioche à la décision prise à Jérusalem : « **L'on se réjouit de cet encouragement** » (*Ac 15.31*).

C'est un exemple puissant de la manière dont l'Église primitive a réussi à éviter ce qui aurait pu être une crise majeure pour l'unité. Mais elle y parvint pour trois raisons : en se soumettant à la Parole de Dieu, parce qu'elle avait un état d'esprit d'amour, d'unité et de confiance, et en se soumettant également à la direction du Saint-Esprit.

Que nous enseigne ce récit sur l'importance pour nous, non seulement d'écouter ce que disent les autres, mais de prendre en compte le fait qu'ils ont peut-être raison, même si ce qu'ils disent ne correspond pas exactement à ce que nous voulons entendre ?

VENDREDI 16 novembre

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, « À la recherche de la vérité », p. 117-126 ; « Juifs et Gentils », p. 167-178, dans *Conquérants pacifiques*.

« L'assemblée qui régla la litige se composait des apôtres et des docteurs qui s'étaient signalés dans l'établissement des Églises chrétiennes, tant parmi les Juifs que parmi les Gentils, ainsi que des délégués choisis dans différentes régions. Il y avait aussi les anciens de Jérusalem, des délégués d'Antioche, ainsi que des Églises les plus influentes. L'assemblée agissait conformément à l'inspiration divine et avec la dignité d'une Église établie par la volonté d'en haut. À la suite de leurs délibérations, tous furent convaincus que Dieu lui-même avait tranché la question en répandant le Saint-Esprit sur les Gentils. Ils comprirent alors que tous devaient suivre les directives de l'Esprit. Le corps entier des chrétiens ne fut pas appelé à statuer sur ce différend. Ce furent les apôtres et les anciens hommes influents au jugement sain, qui rédigèrent et émirent le décret, accepté en général par les Églises chrétiennes. Cependant, tous ne furent pas satisfaits de la décision qui avait été prise. Quelques frères, ambitieux et présomptueux, la désapprouvèrent. Ils décidèrent donc de travailler pour le Seigneur sur leur propre responsabilité. Ils se complurent dans la critique, proposèrent de nouveaux plans de travail et cherchèrent à saper l'influence des hommes que Dieu avait choisis pour prêcher l'Évangile. Dès ses débuts, l'Église rencontra de tels obstacles, et elle en rencontrera toujours, jusqu'à la fin des temps. » 27

À méditer

- Quelles étapes vers la résolution de conflits présentées dans les récits que nous avons examinés cette semaine peuvent être appliquées dans votre communauté d'Église quand des désaccords surviennent ? L'une des questions était d'ordre théologique, mais que peut-on apprendre de ces récits qui peuvent aider l'Église quand ce sont des questions culturelles, peut-on retirer de ce que nous avons vu ?
- Examinez de nouveau la citation d'Ellen G. White ci-dessus. Malgré l'issue positive, certains n'étaient pas toujours satisfaits. Quelle leçon doit-on tirer de cette réalité ?

Résumé

L'Église primitive était menacée par des conflits internes au sujet d'un certain nombre de questions qui auraient pu avoir des effets dévastateurs. Nous avons vu la manière dont l'Église, sous la direction du Saint-Esprit et la soumission à la Parole de Dieu, a pu résoudre ces conflits et éviter les schismes.

27. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 19, p. 173, 174.